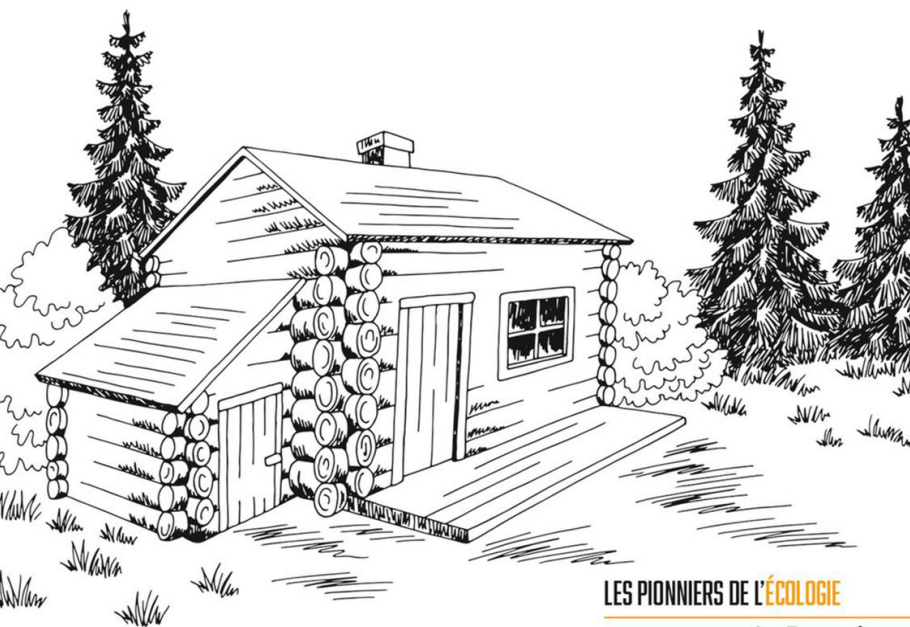


AUDUBON

Scènes de la nature

Présentation par Henri Gourdin



LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Le Pommier

Scènes de la nature

Audubon

Scènes de la nature

*Traduit de l'anglais (américain) par Eugène Bazin
Présentation par Henri Gourdin*

Le Pommier

Romancier et essayiste, Henri Gourdin est notamment l'auteur de Jean-Jacques Audubon (1785-1851) (Actes Sud, 2002), la biographie de référence, et, avec Alain Joveniaux, des Oiseaux disparus d'Amérique dans l'œuvre d'Audubon (La Martinière, 2008). En 2009, il a reçu le prix Jacques-Lacroix de l'Académie française pour Le Grand Pingouin (Actes Sud, 2008).

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2021, pour la présente édition
Tous droits réservés

ISBN: 978-2-7465-2330-2
Dépôt légal: 1^{re} édition: 2021, mars

170 bis, boulevard du Montparnasse – 75014 Paris
www.editions-lepommier.fr

AUDUBON, PEINTRE DE LA *WILDERNESS*

Les bois s'en vont

Paris, 4 septembre 1828. Un étrange voyageur descend de la diligence de Boulogne et s'enquiert non d'un hôtel ou d'une auberge mais de l'Académie des sciences. Cheveu long, toque de fourrure, veste et pantalon de cuir, sous le bras un immense portfolio. Les badauds se retournent sur son passage, l'appariteur de l'Académie lui refuse l'accès au secrétaire perpétuel, mais il insiste, fait valoir ses lettres de recommandation, est admis enfin dans le bureau de « monsieur le baron ». Il pose et ouvre sur le sol (les tables parisiennes seront toujours trop petites pour ses dessins d'oiseaux grandeur nature) le prospectus à peine sorti des presses de ses *Oiseaux d'Amérique*, explique, répond, défend, argumente, emporte enfin l'appui de Georges Cuvier :

L'ouvrage de M. Audubon [...] est le monument le plus magnifique qui ait jamais été élevé à l'ornithologie. [...] S'il se termine, il faudra convenir que ce sera l'Amérique qui,

pour la magnificence de l'exécution, aura surpassé l'Ancien Monde¹.

Plus que célèbre aujourd'hui aux États-Unis (cent musées et parcs naturels à son nom, des squares et des avenues par centaines, six cent mille membres à l'Audubon National Society...), John James Audubon est né en France (à Saint-Domingue, territoire français jusqu'en 1804) de père et de mère français, a grandi à Nantes et à Couëron, ainsi que ses biographes américains le passent sous silence ou le concèdent du bout des lèvres. Exilé en Pennsylvanie à 18 ans afin d'échapper aux conscriptions de Napoléon, il se prend de passion pour ce continent encore inexploré, où la nature est reine. Cinq ans plus tard, il se marie, s'installe avec sa jeune épouse dans une bourgade des bords de l'Ohio, sur le front de la marche conquérante vers l'Ouest, conçoit le projet qui va occuper son existence : repérer, observer, peindre, décrire *tous* les oiseaux du continent nord-américain, et le réalise. En quarante ans d'aventures, souvent au péril de sa vie, entre un premier séjour au Kentucky en 1805 et une expédition aux Rocheuses en 1843. Quarante ans de séjour sur les rivages à peu près vierges de l'Ohio et du Mississippi (« Dans ce temps-là, à Henderson, j'aurais pu laisser ma ligne à l'eau toute une semaine, sans que rien la dérangeât² »), dans les bayous de Louisiane, sur les reliefs et les cours d'eau, parmi les trappeurs et les derniers Indiens. Quarante ans de pérégrinations de la Floride au Labrador et des Carolines aux Rocheuses, le plus souvent à pied, à cheval ou en canoë.

1. Georges Cuvier, secrétaire perpétuel, aux membres de l'Académie des sciences, Paris, le 22 septembre 1828.

2. Voir *infra*, p. 243.

La célébrité d'Audubon tient à ses *Oiseaux d'Amérique*, mais aussi à quelques petites phrases presque indiscernables dans les milliers de pages de ses journaux. Au Kentucky, dans les années 1820 : « Quand je réfléchis que les bois s'en vont, disparaissant à toute vitesse, le jour sous la cognée et la nuit dévorés par le feu, quand je vois le trop-plein de l'Europe s'acharnant avec nous à la destruction de ces malheureuses forêts, quand je me dis que vingt ans ont suffi à ces changements extraordinaires, alors malgré moi, je m'arrête, saisi d'épouvante. » Au Labrador, en 1833 : « Les quelques autochtones que j'ai pu rencontrer ont calculé que plusieurs espèces d'oiseaux, extrêmement abondantes il y a seulement vingt ans, ont abandonné leurs lieux de reproduction et cherché bien plus au nord des conditions plus paisibles. » Réflexions à contre-courant de l'esprit de destruction des conquérants de l'Ouest et que les premiers écologistes américains entendront cinquante ans après la mort de leur auteur. Ainsi s'explique la naissance et la prospérité sans égale de la National Audubon Society, première organisation américaine de protection de la nature et la plus active, la plus influente, la plus efficace depuis sa création en 1907.

Un homme d'exception

Randonneur infatigable, naturaliste érudit bien qu'autodidacte, observateur hors pair, peintre précis et innovant, écrivain talentueux : le grand œuvre que sont *Les Oiseaux d'Amérique* n'aurait pas vu le jour sans cette conjonction exceptionnelle de talents et, *last but not least*, sans une distance d'avec les traditions, une prédisposition à l'innovation, une passion pour la nouveauté que l'auteur tenait de son enfance et de sa jeunesse passée en

bord de Loire, aux temps si particuliers de la Révolution et du Premier Empire. Ainsi s'explique également, je pense, l'énigme de l'émergence d'une inquiétude pour les oiseaux, et de là pour la nature, dans la tête et le cœur de ce pionnier tout à fait ordinaire, menant sur le front d'avancée de la « civilisation » une existence comme tant d'autres, aimant sa femme et ses enfants, cultivant son lopin, pêchant et chassant comme tant d'autres, par besoin.

« *Frenchie like thunder¹ !* », comme disaient de lui ceux qui le connaissaient intimement. Lui s'appliquait à le nier ou du moins à l'escamoter dans sa fierté patriotique américaine : « J'ai reçu la vie et vu le jour dans le Nouveau Monde² » alors qu'il devait à la France non seulement son existence, non seulement le bonheur de ses premières années entre un père, une belle-mère, une sœur qui l'entouraient d'une réelle affection, mais encore l'esprit de liberté, d'égalité, de fraternité, de curiosité également, qu'il importa au Nouveau Monde. La France qui le célèbre... un peu : une rue à son nom à Paris, une à Nantes, une place, un lycée et un marais à Couëron où il vécut près de vingt ans et qui modela sa personnalité.

Les oiseaux d'Amérique

Audubon se comporte d'abord, à son arrivée sur le sol américain, en digne émule de Jean-Jacques Rousseau

1. Mot de Thomas Lincoln, assistant d'Audubon au Labrador, 1833.
2. Jean-Jacques Audubon, « Introduction et dédicace » aux *Bird Biographies* (1834) ; en français : *Vies d'oiseaux*, trad. Eugène Bazin, 1854. Ce texte, tiré des *Bird Biographies*, n'est pas repris dans l'édition qui suit.

et de Chateaubriand : il s'offre une cure de nature originelle, rencontre les Indiens, s'installe avec sa jeune épouse dans une bourgade de l'Ouest. Il rencontre aussi, dans leurs livres puis en chair et en os, trois personnages fondateurs de l'« ornithologie¹ » américaine : l'académique Charles-Lucien Bonaparte (1803-1857), neveu de l'Empereur, l'austère Alexander Wilson (1766-1813), le fantasque Constantin Rafinesque (1783-1840). Bonaparte le reçoit chez lui à Philadelphie, Wilson fait le détour de Louisville en 1810 pour voir les premiers dessins de cet amateur dont on lui vante les talents, Rafinesque le suit à la découverte des oiseaux de l'Ohio en 1818. Trois rencontres, trois reconnaissances immédiates des compétences et des talents d'un autodidacte qui les surclasse d'emblée par l'envergure de son projet : représenter *tous* les oiseaux d'Amérique, en vraie grandeur, dans leurs habitats d'arbres, de feuillages ou de roseaux, et dans les attitudes que son œil exercé leur voit dans la nature. Chacun de ces paris l'élève d'emblée au-dessus de ses illustres concurrents, et d'autant plus haut qu'il finira par les tenir.

Cette réussite tient à la conjonction en la personne d'Audubon des aptitudes du naturaliste, du peintre, de l'écrivain, du « coureur des bois² »... mais aussi à un effet de conjoncture : il conçoit son projet au moment où les premiers explorateurs (Lewis et Clark de 1803 à 1806, Jedediah Smith en 1826, Nuttall et Townsend

1. Le mot était aussi neuf que la chose. Il est entré dans la langue anglaise au début du xvii^e siècle, dans la langue française quelques années plus tard mais est resté longtemps l'apanage des milieux savants.
2. Appellation élogieuse du trappeur de la « Nouvelle-France » au temps où elle couvrait une bonne partie du continent, entre Québec et La Nouvelle-Orléans.

dans les années 1830) pénètrent au cœur du continent et atteignent le Pacifique, avant que les carnages des pionniers et des chasseurs yankees n'entraînent l'extinction définitive d'une dizaine d'espèces et la raréfaction de beaucoup d'autres. Au moment de la découverte d'oiseaux inconnus et avant l'extinction définitive du pigeon migrateur américain, de la perruche de Caroline, du pluvier de Cooper, du bruant et du pinson de Townsend, du canard du Labrador... Audubon donnera ainsi la dernière représentation d'une dizaine d'espèces et la première de quelque trente espèces et sous-espèces. Au total, il figurera sur ses planches 1 065 oiseaux, appartenant à 489 espèces et sous-espèces.

La contribution d'Audubon à la découverte des oiseaux américains n'est pas que dans le nombre. Il surclasse également ses prédécesseurs, et un bon nombre de ses suivants, par la qualité à la fois scientifique et artistique de ses travaux. Sur le plan scientifique, il a confondu les détracteurs qui, de son vivant, ont contesté la vérité de ses représentations. Sur le plan artistique, il choisit, contre la tradition, de présenter l'oiseau dans le feu de son action : gobant une araignée, nourrissant ses petits, défendant son nid, guettant le prédateur qui menace sa couvée, bataillant contre l'intrus. Il figure deux, trois, jusqu'à cinq ou six oiseaux de la même espèce ou d'espèces apparentées sur une planche, dans des attitudes variées et des conditions différentes de vol, de plumage, de saison. Surtout, il exprime toute la tendresse qu'il ressent pour l'ami de « la tribu à plumes » qu'il rencontre dans les bois, les marais, les savanes du « dernier continent inviolé » :

Je ne connais aucun oiseau de si petite taille dont le chant se compare avec celui du troglodyte d'hiver. Il est musical,

souple, cadencé, énergique, mélodieux, et l'on s'étonne qu'un son aussi soutenu puisse émaner d'un si faible organe. Quelle oreille resterait insensible lorsqu'il se fait entendre, comme c'est souvent le cas, dans les sombres profondeurs de quelque funeste marécage ? L'âme s'abandonne à son charme puissant, d'autant plus ravissant et surprenant qu'il s'y mêle un effet de surprise. Pour moi j'ai toujours ressenti en l'écoutant la bonté de l'Auteur de toutes choses qui a su placer en tout lieu de la planète un sujet de jouissance et de bien-être pour ses créatures¹.

Audubon, pionnier de l'écologie ?

Oui, sans aucun doute, et c'est ce volet de son message qui a porté son nom dans l'histoire. Les travaux sur les oiseaux, sur la faune et la flore, sur les conditions de vie sur la Frontière sont des pièces essentielles de la connaissance du continent nord-américain dans son état presque initial, avant son saccage par le destructeur systématique que fut le conquérant de l'Ouest ; mais la résurrection d'Audubon après les années d'oubli, si ce n'est de relégation, qui ont suivi son décès est liée à quelques petites phrases prophétiques disséminées dans la masse de ses écrits. Au Labrador en 1833 :

On nous dit que c'est le rhum qui tue l'Indien ; je ne le crois pas ; je crois que c'est plutôt l'absence de nourriture et la disparition de tout ce dont il vivait avant que l'homme blanc ne décime les mammifères et les oiseaux dont il se nourrissait et se vêtait depuis la création.

1. Jean-Jacques Audubon, *Vies des oiseaux*, *op. cit.*

En 1837, en Alabama :

Nous avons aperçu une centaine de guerriers creeks, enchaînés, s'apprêtant à quitter à jamais la terre de leurs ancêtres. [...] Leur avenir hélas est fait de la tristesse la plus profonde, d'affliction et peut-être même de souffrances physiques.

En remontant le Missouri, en 1843 :

C'est ainsi que des milliers de milliers de bisons sont massacrés pour le plaisir, et leurs carcasses abandonnées aux loups, aux rapaces et aux corbeaux.

Réflexions à contre-courant de la pensée dominante, à rebours de l'esprit de conquête et de table rase qui domine le premier siècle d'indépendance américaine, tombant dans l'oreille des sourds que furent ses compatriotes, de son temps et longtemps après lui. Personne, longtemps, que ce soit en Amérique son pays d'adoption, en Angleterre le pays de sa femme et de ses publications, en France son pays d'origine, personne, longtemps, n'a voulu entendre le message alarmiste du peintre pourtant fameux des *Oiseaux d'Amérique*.

Mais l'histoire était en marche, le romantisme répandait une sorte de nostalgie de la nature originelle et infiltrait dans les consciences de quelques Américains une première notion de l'étendue du saccage, une première volonté de s'y opposer et, si possible, d'y remédier. En 1872, un demi-siècle après les premiers avertissements d'Audubon, trente ans après son passage sur les lieux, vingt et un an après sa mort, le président Grant imposera autour de la Yellowstone la création d'un « parc

naturel » (880 000 hectares, la taille de la Corse), le premier en Amérique et dans le monde. Son successeur le président Roosevelt rencontrera John Muir (1838-1914) au Yosemite en 1903 et créera à son instigation deux ans plus tard les parcs des Séquoias et du Yosemite (155 000 et 300 000 hectares), dans un climat d'opposition frontale entre partisans et adversaires de la conservation de la nature qui incitera les partisans à se concerter et à unir leurs forces. Ainsi naquit, en 1907, la National Audubon Society¹, du nom du naturaliste dont les dénonciations alimentaient depuis près d'un siècle la flamme vacillante d'une première conscience écologiste.

Entre Gilbert White et Henry David Thoreau

S'il fallait situer Audubon (1785-1851) dans une lignée de naturalistes, on citerait parmi ses grands prédécesseurs son compatriote Georges Buffon (1707-1788), le directeur du Jardin du Roy, auteur de l'encyclopédique

1. La NAS intervient vigoureusement, depuis sa création, dans la vie politique américaine, et internationale. Elle est en première ligne des combats pour la conservation de l'oiseau en particulier, de la nature en général, actrice de la sauvegarde et du redressement progressif d'une dizaine d'espèces gravement menacées. Elle s'est engagée en 1910, juste après sa création, dans une politique d'acquisitions foncières et de création de « sanctuaires » ; elle en gère aujourd'hui une centaine, sur des superficies allant de quelques hectares à 120 kilomètres carrés (le sanctuaire Paul J. Rainey en Louisiane). Elle encadre chaque année à la Noël un comptage national des oiseaux qui mobilise entre 40 000 et 50 000 amateurs. Le Junior Audubon Club envoie aux enfants américains, depuis 1910 également, des plaquettes leur expliquant comment protéger leurs amis les oiseaux, etc.

Scènes de la nature
(1857)

Avertissement de l'éditeur

*Le texte de cette édition est issu de la traduction parue
à la librairie P. Bertrand, à Paris, en 1857.*

L'orthographe et la typographie ont été modernisées.

Toutes les notes sont de l'éditeur.

L'OHIO

Comme nous nous disposions, ma femme, mon fils aîné, alors enfant, et moi, à retourner de la Pennsylvanie dans le Kentucky, nous décidâmes, les eaux étant extraordinairement basses, de nous pourvoir d'un « esquif » qui pût nous conduire jusque chez nous, à Henderson. Je me procurai en conséquence un bateau de ce nom, large, commode et léger. Nous nous étions précautionnés d'un matelas, et nos amis nous approvisionnèrent de viande nouvellement préparée. Nous avons pour rameurs deux robustes Noirs ; et c'est dans cet équipage que nous quittâmes le village de Shippingport, comptant atteindre, en peu de jours, le lieu de notre destination.

On était au mois d'octobre ; les teintes automnales décoraient déjà les rivages de cette reine des rivières, l'Ohio ; de chaque arbre pendaient de longs et flottants festons de différentes espèces de vignes sauvages ; les cimes ployaient sous des grappes de fruits aux couleurs brillantes et variées, et leurs tons d'un carmin bronzé, se mariant aux nuances jaunes du feuillage où se voyait encore un reste de verdure, réfléchissaient, du limpide

courant des eaux, un éclat plus vif, des teintes plus délicieuses que jamais peintre de paysage n'en reproduisit, que jamais poète n'a pu en imaginer.

Les jours étaient chauds encore; le soleil avait repris cette splendide et ardente couleur qui, dans cette saison, produit le singulier phénomène que l'on connaît sous le nom de l'« été indien ». La lune avait plus d'à moitié rempli son disque; et nous nous laissions aller, glissant au courant de la rivière, sans rencontrer d'autre agitation à la surface que celle qu'y faisait naître le mouvement de notre bateau. Tout entiers aux loisirs du voyage, nous passions nos journées, absorbés dans la contemplation du grand et magnifique spectacle que la nature sauvage déroulait autour de nous.

De temps à autre, un gros « chat marin »* montait à fleur d'eau, poursuivant un banc de petits poissons qui sautaient tous à la fois hors du liquide élément comme autant de flèches nacrées, et faisaient l'effet d'une véritable pluie de lumière, tandis que leur ennemi, les mâchoires entrouvertes, saisissait les imprudents qui s'étaient attardés, puis, d'un coup de sa queue, faisant jaillir les ondes, disparaissait à notre vue. Nous entendions aussi d'autres poissons qui produisaient un bruit sourd sous notre barque; et d'abord nous ne savions à quoi attribuer ces sons étranges; mais nous ne tardâmes pas à reconnaître qu'ils provenaient de la « perche blanche »** ; car lorsque le bruit cessait par intervalles, nous n'avions qu'à jeter à l'avant notre filet pour prendre une certaine quantité de ces poissons délicats.

* En anglais, *catfish*, « silure ».

** Voir *infra*, p. 257.

La nature, parmi ses diverses combinaisons, semble avoir traité cette partie des États-Unis avec une tendresse toute spéciale ; que le voyageur remonte ou descende l'Ohio, il ne peut s'empêcher de remarquer que presque tout le long de son cours, la rivière, sur l'une de ses rives, est bordée de hautes montagnes et d'un terrain à l'aspect abrupt et tourmenté ; tandis que sur l'autre, à perte de vue, s'étendent d'immenses plaines formées des plus riches dépôts d'alluvions. Des îles variées de grandeur et de forme s'élèvent çà et là du sein des eaux, et souvent le courant capricieux vous pousse sur des nappes tranquilles où l'on ne croit plus flotter que sur un lac d'une médiocre étendue. Quelques-unes de ces îles sont considérables et ont de l'importance ; d'autres, au contraire, petites et insignifiantes, ne semblent là que pour le contraste, et seulement pour rehausser l'intérêt général de la scène. Ces petites îles sont fréquemment submergées dans les grandes eaux, et il s'y accumule alors des amas prodigieux de bois flottant. Je l'avoue, ce n'était pas sans un serrement de cœur que nous réfléchissions aux changements que la culture devait bientôt produire sur ces bords ravissants.

Quand arrivait la nuit, plongeant dans les ténèbres les parties plus reculées de la rivière, nos esprits se remplissaient de plus fortes émotions qui les emportaient bien au-delà du moment présent : le tintement des clochettes au cou des troupeaux nous disait que, près de nous, dans une douce sécurité, de paisibles animaux erraient de vallée en vallée, à la recherche du pâturage, ou s'acheminaient pour regagner là-bas leur bergerie. Les houhous du grand-duc ou le battement moelleux de ses ailes, comme il se balançait mollement au-dessus des eaux, les sons de la corne du batelier, qui s'en allaient de plus en plus

lointains et affaiblis dans les airs, tout cela parlait vivement à notre âme. Puis, au retour de l'aurore, de chaque feuillage s'élançaient de joyeux chanteurs dont l'écho répétait les notes harmonieuses que l'oreille écoutait dans un ravissement toujours nouveau. Çà et là apparaissait la cabane isolée d'un pionnier, premier vestige d'une civilisation naissante ; et fréquemment nous voyions des cerfs et des daims traverser le courant, pour gagner la plaine, signe certain que la neige ne tarderait pas à couvrir les montagnes.

Très souvent aussi nous rencontrions et dépassions bientôt de pesants bateaux plats, les uns chargés du produit des différentes sources et des petites rivières qui versent dans l'Ohio le tribut de leurs eaux ; les autres, de moindre dimension, et où s'entassaient des émigrants de toutes nations, à la recherche d'une nouvelle demeure. Pures jouissances, scènes de la solitude, ah ! ce n'est que devant une pareille nature, et entouré des siens, comme je l'étais, qu'on peut goûter tout votre charme.

À cette époque, les rivages abondaient de gibier : dindons sauvages, coqs de bruyère, sarcelles aux ailes bleues s'offraient d'eux-mêmes à mes coups. Aussi faisons-nous bonne chère ! En quelque endroit qu'il nous plût d'aborder, nous n'avions qu'à descendre, battre le briquet et, pourvus comme nous l'étions de tous les ustensiles nécessaires, nous avions bientôt devant nous un succulent repas.

Ainsi passèrent plusieurs de ces heureux jours ; et nous approchions de notre demeure, lorsqu'un soir, non loin de la « crique aux Pigeons » (c'est un petit ruisseau qui, de l'État d'Indiana, coule dans l'Ohio), nous entendîmes un bruit éclatant, étrange, si semblable au cri de guerre des Indiens que nous nous jetâmes aux avirons,

LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Dans la même collection

BUFFON, *Histoire naturelle des animaux sauvages*, présenté par
Bruno David

EMERSON, *Nature*, suivi de *Société et solitude*, présenté par
Stéphane-Hicham Afeissa

HUMBOLDT, *Steppes et déserts*, présenté par Gilles Fumey et Jérôme
Gaillardet

HUMBOLDT, *De l'Orénoque au Cajamarca*, présenté par Gilles
Fumey et Jérôme Gaillardet

MICHELET, *La Montagne*, présenté par Antoine de Baecque

RECLUS, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, présenté par
Philippe Pelletier

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ EN MINION PRO
ET FRUTIGER PAR IGS-CP.
IL A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE,
AVEC DES ENCRE VÉGÉTALES
ET SUR PAPIER FABRIQUÉ À PARTIR DE MATÉRIAUX RECYCLÉS
ET DE BOIS PROVENANT DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT,
PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
61250 LONRAI